

# ENQUÊTES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Mont-Bouët : dans l'univers des "brouettiers"

**ILS** écument coins et recoins du plus grand espace commercial de Libreville, tant ils sont incontournables dans le transport des marchandises. Munis de leurs brouettes, ces jeunes gens font le tour à la recherche des clients. Mais comment sont-ils organisés? Nos reporters ont décidé de se fondre dans la masse pour gagner le cœur de cette activité qui se déroule 6 jours sur 7 au marché de Mont-Bouët.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU  
Libreville/Gabon

**M**A R C H É de Mont-Bouët, côté Carrefour Léon-Mba. Ils sont nombreux qui se fauflent avec leurs brouettes entre les véhicules et les personnes qui sortent du marché ou qui y entrent. Entre les klaxons des véhicules et les voix des commerçantes hélant les clients, il est quasiment impossible de rater un "brouettier". "Attention boss", se signale d'ailleurs l'un d'eux, réclamant le passage avec une brouette chargée de sacs d'oignons.

Posté devant un magasin situé en plein marché, dans l'attente d'un éventuel client, Diawara fait partie de ces jeunes expatriés - ils sont majoritaires quand bien même on y rencontre de rares Gabonais - qui opèrent dans le secteur du pousse-pousse. "Ici, il suffit de t'acheter une brouette. Tu te jettes dans l'activité. Le plus important, pour éviter des tracasseries, c'est de s'acquitter des taxes municipales chaque jour. C'est la condition sine qua non", explique-t-il. Autrement dit, l'activité est largement ouverte et accessible à tous. Point de patente, de licence, d'autorisation de circuler, d'exercer... comme l'exigent les autres secteurs pour lesquelles une panoplie de documents

administratifs est exigée avant le démarrage. Les seules contraintes liées à cette activité sont de s'acquitter du paiement journalier de deux taxes auprès des agents de l'Hôtel de ville, postés à plusieurs endroits du marché. Une taxe dite d'occupation du domaine public qui est de l'ordre de 500 francs, et celle d'exercice de l'activité de transporteur des emplettes dans la brouette, fixée elle à 3 000 francs. Pour le reste,

"Ici, il suffit de t'acheter une brouette. Tu te jettes dans l'activité. Le plus important, pour éviter des tracasseries, c'est de s'acquitter des taxes municipales chaque jour. C'est la condition sine qua non".

que certains clients sollicitent les services des pousseurs jusqu'au niveau du parking du marché, où les marchandises sont ensuite chargées dans des véhicules privés ou des taxis qui

"le brouettier doit compter sur ses muscles, avoir les aptitudes physiques, la patience et le courage", précise Camara, un autre brouettier rencontré au niveau de la zone dite Conteneurs. Ces qualités sont d'autant plus indispensables



L'activité de «brouettier» exige d'être en bonne condition physique pour transporter les marchandises

y sont stationnés à la demande de la clientèle. Un transport qui, parfois, peut s'effectuer sur plusieurs centaines de mètres, au point d'épuiser les pousseurs de brouettes, surtout après une pluie. Mais quoiqu'épuisant, ce parcours reste de loin le préféré de ces opérateurs, tant en le combinant au chargement, le brouettier dit être largement gagnant, financièrement. En effet, le coût basique d'une course étant de 500 francs, il en faut davantage pour s'offrir un revenu journalier intéressant. Or, une location sur un long trajet peut produire jusqu'à 3 000 francs. Et s'il bénéficie d'un concours favorable de circonstances en décrochant 5 à 6 courses de cette nature dans la même journée, le pousseur peut s'estimer heureux.

À la complexité de la tâche qui requiert donc une bonne condition physique, il faut aussi être capable de se frayer facilement un chemin dans le dédale des échoppes, au rythme du client qui lui impose souvent un parcours harassant. Du coup, le brouettier ne connaît pas d'obstacles majeurs dans l'accomplissement de sa tâche. "Il parvient à se faufler partout pour récupérer les emplettes à transporter", renseigne Moussa, un doyen dans l'activité. D'autres critères, tout aussi importants, entrent en ligne de compte pour faire du postulant à ce métier un bon brouettier. Il y a par exemple la vigilance, tant il faut toujours être aux aguets pour capter les clients qui arrivent. Souvent, les brouettiers scrutent les taxis

transportant les commerçantes avec leurs produits. Car ici, "comme ailleurs, la concurrence est rude. De nombreux jeunes s'étant lancés dans le transport par brouette, il faut être en éveil et en alerte pour exister dans cet environnement", conseille Camara. Qui recommande de tout faire pour être le premier sur un client.

Et si cet exercice s'avère difficile pour les nouveaux qui arrivent dans le métier, ce n'est pas le cas pour les anciens qui, eux, sont déjà bien connus et disposent même d'abonnés qui ne font confiance qu'à eux. À eux seuls. C'est un gage d'assurance dans des périodes d'incertitude dues à l'explosion que le métier du pousse-pousse est en train de connaître au marché de Mont-Bouët.



Photo : BOTOUNOU

... dans le marché.

## Des opérateurs incontournables



Parfois les clients se font rares.

CNB  
Libreville/Gabon

L'ACTIVITÉ des brouettiers est devenue importante au fil du temps au marché de Mont-Bouët, voire dans les grands marchés des principales villes du Gabon. Peu sollicités il y a quelques années encore, les transporteurs à la brouette font aujourd'hui l'objet d'une plus grande attention auprès des usagers de ces espaces. C'est qu'ici, la surpopulation des commerçants a augmenté à telle enseigne qu'il est devenu impossible de faire ses courses en y accédant à bord d'un véhicule. Faute d'espaces

disponibles pour accueillir même une moto, tout le monde est donc obligé de recourir aux brouettiers. "Avec eux, la négociation des prix des prestations est possible, et chaque partie trouve son compte", reconnaît une dame qui vient de faire ses courses. Ici, nouveaux comme anciens pousseurs de brouettes s'emploient chacun à tisser sa toile dans un métier qui, dans tous les cas, semble nourrir son homme. Même si, convient-il de relever, il importe que ces opérateurs devenus incontournables soient structurés pour rassurer davantage les usagers du marché de Mont-Bouët.

## Une activité non structurée



Photo : BOTOUNOU

CNB  
Libreville/Gabon

AVEC autant de jeunes sans identifications réelles, pour la plupart des Ouest-africains, qui se sont jetés dans le métier de brouettier au marché de Mont-Bouët, le plus curieux est de constater que cette activité n'est nullement encadrée. Pour de nombreux observateurs, c'est une porte ouverte au désordre. Tout autant que ce laisser-aller cause de nombreux désagréments à quelques clients se plaignant d'être l'objet de vols ou de disparition de leurs marchandises. "Ces gars qui opèrent avec des brouettes qui n'ont aucune immatriculation, se

faufilent tellement vite entre les étals et la marée humaine qu'on rencontre dans ce grand marché de la capitale, que les clients eux-mêmes ont du mal à s'adapter à leur rythme de progression. Les agents municipaux devraient trouver un mécanisme de contrôle de leurs mouvements et des effectifs, voire les organiser par zones à l'intérieur du marché", suggère Alice, venue faire ses courses dans la bretelle conduisant à Petit-Paris. En outre, elle estime que ces opérateurs "gagneraient à mettre en place une organisation structurée qui intégrera la possibilité d'une meilleure répartition des courses/clients et qui avantagerait tout le monde".